

Reddere perſonæ....
Convenientia cuique.
Hor. Art. Poet.

LE RAPPEL de M. Necker, ſon entrée au Conſeil ſont véritablement, Monſieur, la fête de la Nation. La Capitale reſſemble, en quelque ſorte, à une fille éperdue, qui, après l'abſence d'un Père chéri, ſe retrouve dans ſes bras, & l'arroſe des larmes de la piété filiale.

S'il eſt pénible d'être chargé des intérêts d'un grand Empire, il eſt beau d'être déſigné par le concert unanime de l'acclamation univerſelle, & d'être comme entouré par la bénédiction publique. *Vox Populi, vox Dei.*

Si l'erreur, qui, pour ainſi dire, eſt l'appanage de l'humanité, ſe communique aux

eſprits les plus éclairés, il eſt au moins conſolant d'être ſous la protection de la vertu, & ſous la ſauve-garde des mœurs : cette ſainte auſtérité dans les principes, cette rudeſſe vertueuſe dans le commerce habituel de la vie, imprime d'avance au caractère d'un grand Miniſtre le ſceau de la vénération & du reſpect général. Il peut ſe tromper, mais il eſſaie à bien faire ; & le déſintéreſſement & la probité ne commettent jamais (même dans les ſecouſſes les plus violentes d'une Monarchie) de fautes irréparables.

Cet homme, tel qu'il ſoit, peut donc ſe tromper ; mais comme il n'a point d'intérêt à ordonner le mal, il met ſa gloire à corriger les abus inſéparables d'une geſtion immenſe, & dont l'œil le plus clairvoyant, la vigilance la plus appliquée, ne peuvent embraſſer toutes les branches & toutes les parties.

C'eſt ce qui fait, Monſieur, que les plus honnêtes gens de la Nation ont horreur du fanatiſme d'une populace aveugle, trop acharnée peut-être contre la mémoire du Miniſtre que remplace M. Necker. Il ne

n'appartient point de prononcer ſur des fautes, (involontaires ſans doute) dont je ne pourrois peut-être aſſigner ni la cauſe ni les effets. Je n'ai point l'honneur de connoître M. l'Archevêque de Sens: je n'ai jamais ſollicité ſon pouvoir, ni réclamé ſon obligeance; mais il me paroît toujours bas d'inſulter aux gens qui perdent ou leurs emplois, ou leurs amis, & quelquefois tous les deux enſemble.

Quant à M. Necker, il eſt clair que c'étoit lui qu'il falloit dans les circonſtances actuelles. Je dirai plus, c'eſt l'homme de tous les tems; & je ſuis ſûr, Monſieur, que l'enthouſiaſme a paſſé au fond de votre Province, & que la France eſt une vaſte famille qui ſe réjouit de ſon retour; il relève le crédit de la Nation, il produira des reſſources ineſpérées, il fécondera un champ devenu ſtérile, il ſera l'artiſan du calme général, & le reſtaurateur de la Patrie.

Il n'aura même plus à combattre cette foule d'inſectes bourdonnants, qui obſédent la carrière des Miniſtres & des Philoſophes; cette

carrière ſi conſolante d'ailleurs, mais ſi ſouvent ſemée d'outrages, de contradictions, de calomnies, & de ces obſcurs détracteurs, qu'une tranquillité imperturbable, une immobilité majeſtueuſe immolent aux mépris des générations.

La réputation de M. Necker, neſt plus dans la main de perſonne; elle ſera pure & durable comme ſa gloire; & l'Envie, cette paſſion effrénée, que la tombe même n'arrête pas toujours; l'Envie, qui ronge ſouvent le marbre inanimé qui couvre les grands hommes, reſpectera déſormais une ſi belle vie.

Qu'elle retourne aux enfers, & que la juſtice des tems croiſſe & s'élève à ſa place.

Mais ſi quelque voix ennemie vient ſe mêler au bruit de la reconnoiſſance, l'Adminiſtrateur patriote ſervira l'Etat par un attrait invincible, comme le cultivateur enſemence une terre fertile qui nourrit ſes enfans.

Qui ne ſe ſouvient encore, Monſieur, avec attendriſſement de ce Compte rendu, de ce cahier éloquent que ce grand homme, que nos larmes ſuivirent dans ſa retraite, préſenta

au Souverain de la première Nation du monde!

En ſoumettant ſon adminiſtration paſſée au Roi, il déſira d'entraîner dans ſon parti les eſprits bien faits: ſon ame noble comme ſa conduite, ne tenta point de ſe faire rendre juſtice par ceux qui n'étoient pas dignes de la lui faire.

O vous! auxquels à ſouri le Dieu des Boſſuet & des Fénelon! vous, qui que vous ſoyez, qui faites revivre la véritable éloquence! ſi, ſur-tout en naiſſant, le ciel vous doua d'une ſenſibilité exquiſe, ſubſtituez-y les traits mâles & ſublimes qui caractériſent vos écrits, louez M. Necker, comme je ſens qu'il mérite de l'être!..... Immortaliſez-vous. Mon cœur partage le triomphe de votre génie: je ſuivrai de loin votre char de victoire, & votre ſuccès ſera ma récompenſe.

Mais j'ai monté, ſans m'en appercevoir, au ton de l'épopée; je redeſcends, Monſieur, à celui de l'amitié. Le charme que je trouvois dans cet hommage, m'a fait ſortir des bornes d'une lettre ordinaire; les détails que

vous me demandiez, m'ont conduit irréſiſtiblement à répandre mon cœur, & je veux ajouter que les ſujets du Roi lui doivent d'immortelles actions de grace, pour avoir auſſi bien placé l'honneur de ſa confiance & de ſes bontés.

Car la poſtérité doit tenir compte aux Rois du mérite réel d'avoir fait de bons choix.

J'ai l'honneur d'être, Monſieur, avec les ſentimens que vous doivent tous ceux qui ſont aſſez heureux pour vous connoître, votre tres-obéiſſant ſerviteur,

LE COMTE DE TILLY.

Paris, 29 Août 1788.

P. S. Veuillez me rappeller à Madame la Préſidente de ***, & lui offrir mon tendre reſpect. J'ai reçu le charmant cadeau dont elle m'a honoré. En déployant ce beau ruban couleur de feu, qu'elle a bien voulu m'envoyer ; duſſiez-vous, dans votre qualité de mari, en être jaloux, je vous dirai confidemment que je n'ai pu m'empêcher de m'écrier :

Si ce ruban, ſi ce tiſſu fragile,
Me retenoit, Aminte, à vos genoux ;
Qu'à rompre, hélas ! il ſeroit difficile ?
Il deviendroit un cable en m'attachant à vous.